

Origine et évolution des termes en langue des signes française. II. Mois

Yves Delaporte

▶ **To cite this version:**

Yves Delaporte. Origine et évolution des termes en langue des signes française. II. Mois. La langue des signes hier et aujourd'hui, 2005, n.p. halshs-00008040

HAL Id: halshs-00008040
https://shs.hal.science/halshs-00008040

Submitted on 20 Jan 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yves Delaporte
delaporteyv@wanadoo.fr

Origine et évolution des termes pour désigner les mois en langue des signes française

En France, le lexique des signes attribués aux mois est celui qui offre la plus grande variabilité. Les signes qui ne sont utilisés que par les anciens élèves des institutions de province tendent aujourd'hui à disparaître sous la pression des signes parisiens, et certains d'entre eux ne sont déjà plus guère utilisés que par quelques personnes âgées. Il faut espérer que les associations régionales de personnes sourdes les photographieront avant leur prochaine et définitive disparition.
Le recensement ci-dessous est donc loin d'être exhaustif. Il suffit cependant pour établir les sources de la création lexicale dans ce domaine. Elles sont au nombre de quatre :

• **Les constellations du zodiaque** : le signe attribué à un mois donné représente l'animal ou l'objet qui donne son nom à la constellation dans lequel le soleil entre pendant ce mois. La plupart de ces signes ont aujourd'hui disparu, si bien que l'origine zodiacale de ceux qui ont subsisté n'est plus identifiée par les locuteurs.

• **Les fêtes et rituels liés à la religion catholique** : la chandeleur, le mardi gras, le mercredi des cendres, le carême, la Résurrection, l'Ascension, la consécration du mois de mai à la sainte Vierge, la communion solennelle, l'Assomption, la Toussaint, Noël. Plusieurs de ces événements sont liés à Pâques, dont la date est mobile, et peuvent donc se déplacer sur plusieurs mois. Ainsi s'explique très simplement le fait, souvent jugé étrange, qu'un même signe puisse, d'une région à l'autre, désigner des mois différents.

• **Les rituels civils, notamment scolaires** : les embrassades du jour de l'an, le poisson d'avril, le muguet du 1er mai, la distribution des prix, le 14 juillet, les vacances scolaires, la rentrée des classes.

• **Le cycle des saisons** : le froid, la neige, la tonte des brebis, la pousse des bois des cervidés, les chaleurs estivales, la moisson, les vendanges.

L'une des contributions de l'étymologie à l'histoire des sourds est que certains signes régionaux, qui paraissent aujourd'hui obscurs, ne sont rien d'autre que des signes parisiens du XIXe siècle qui se sont diffusés dans toute la France, lorsqu'on ne pouvait fonder une école en province sans passer au préalable par l'institut Saint-Jacques ; puis qui ont été conservés localement alors qu'ils disparaissaient à Paris même. L'exemple de l'école de Saint-Laurent-en-Royans, dans la Drôme, est à cet égard exemplaire.

Conventions :
Lorsque des signes sont décrits, on suppose que les locuteurs sont droitiers.
On n'a pas pris en compte les signes qui ne sont que des épellations manuelles telles que M-A pour MARS (Poitiers), M-I pour MAI ou J pour JUIN (Chambéry), qui ne présentent guère d'intérêt pour l'histoire de la langue des signes.

MERCI AUX PERSONNES QUI VOUDRONT BIEN ME SIGNALER DES SIGNES RÉGIONAUX QUI NE FIGURENT PAS ENCORE DANS CETTE ÉTUDE !

JANVIER

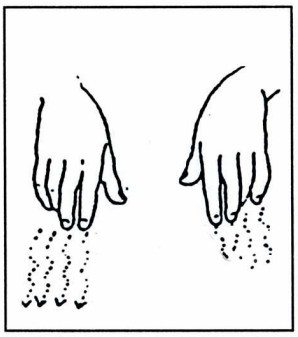
1. Au XIX[e] siècle à Paris, c'était une représentation du Verseau, le soleil entrant dans cette constellation au mois de janvier. Conformément à l'étymologie du nom Verseau, *verse-eau*, le signe montre de l'eau qui se répand. Il s'est maintenu jusqu'aujourd'hui à Saint-Laurent-en-Royans. L'origine zodiacale du signe est occultée par l'abbé Lambert (1865), qui l'interprète comme le « mois des pluies ».

2. Autre signe parisien du XIX[e] siècle : « signe d'embrasser quelqu'un sur les deux joues » (Blanchet 1850), « mois des baisers » (Lambert 1865). Ce signe s'est maintenu sans changement à Paris et s'est répandu dans toute la France. Les mains sont le plus souvent plates, mais parfois en poings (quartier des filles de Chambéry) ou prennent la forme du J manuel, initiale du mot *janvier* (Chambéry, Le Puy).

3. Les deux mains en pince, paumes vers le bas, descendent en diagonale (Metz) : représentation des flocons de neige qui tombent.



Symbole du Verseau



JANVIER 1. Paris, 1865



JANVIER 1. Drôme, 1979



JANVIER 2. Paris, 1865



JANVIER 2. Paris, Ivt 1990

FÉVRIER

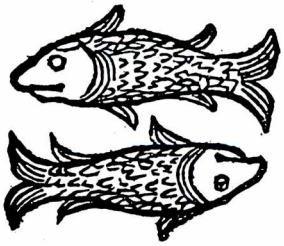
1. Au XIX^{e} siècle à Paris, c'était une représentation des Poissons, le soleil entrant dans cette constellation au mois de février. Ce signe s'est maintenu jusqu'aujourd'hui à Saint-Laurent-en-Royans.

2. Dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, un signe parisien représentait la fermeture de la bouche pendant le carême : d'une durée de quarante jours, le carême, fête mobile, peut couvrir en totalité mars et en partie février et avril, et être donc utilisé pour désigner n'importe lequel de ces trois mois. Voir MARS 3 et AVRIL 5.

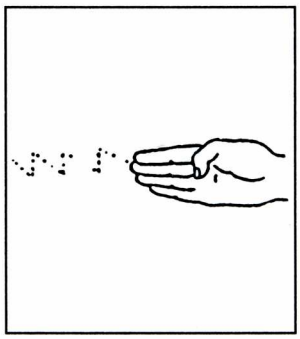
3. Signe d'origine parisienne, stylisant les masques du mardi gras, fête mobile qui survient au plus tôt le 4 février, au plus tard le 9 mars. Commentant pour ses élèves sourds-muets le signe FÉVRIER, Pélissier (1856) écrit : « au mois de février, nous voyons des masques ». Ce signe, main plate ou ouverte oscillant devant le visage, s'est maintenu dans différentes localités (Metz, Marseille, Toulon). Parfois, la main en griffe est jetée sur le visage (Var). Le signe parisien actuel, largement répandu (Clermont-Ferrand, Toulon, Alger avant l'Indépendance, etc.), se fait avec la main plate frottant le nez, entraînant une fausse étymologie, le nez rougi par le froid. Voir MARS 5.

4. Signe identique à POÊLE (Poitiers) ou à CRÊPE (Bordeaux) : référence aux crêpes de la Chandeleur, fête qui, le 2 février, commémore la présentation du Christ au Temple.

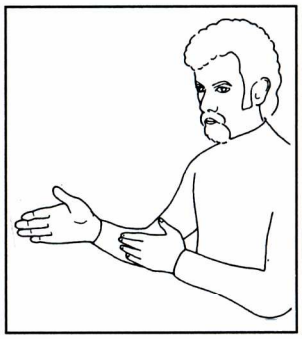
5. Les deux mains en F, initiale du mot *février*, effectuent des rotations alternées dans un plan perpendiculaire au corps (Le Puy) ou parallèle au corps (Chambéry). Étymologie inconnue.



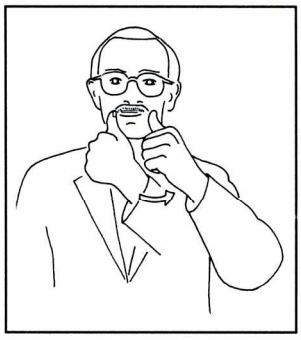
Symbole des Poissons



FÉVRIER 1. Paris, 1865



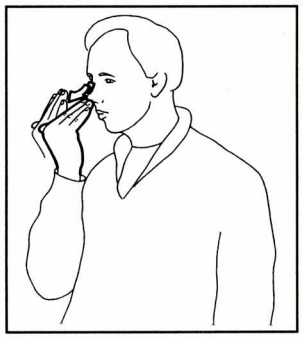
FÉVRIER 1. Drôme, 1979



FÉVRIER 2. Paris, vers 1980



FÉVRIER 3. Paris, 1865



FÉVRIER 3. Paris, Ivt 1990



FÉVRIER 5. Chambéry

MARS

1. Le signe de Saint-Laurent-en-Royans montre un bélier, conformément au nom de la constellation dans laquelle le soleil entre au mois de mars.

2. Au XIX^{e} siècle à Paris, MARS était représenté par le geste de tondre les brebis. Le signe du bélier n'est pas cité de Paris, mais on peut être assuré, comme le prouve son maintien à Saint-Laurent-en-Royans, qu'il y a été bel et bien pratiqué. Le « mois du bélier » est ensuite devenu « le mois des brebis » : remplacement d'un signe d'origine zodiacale par un signe de sens proche pouvant trouver sa justification dans l'environnement naturel.

3. Pélissier (1856) commente pour ses jeunes élèves le signe MARS en leur rappelant qu'au mois de mars « les hommes et les femmes jeûnent ». Lambert (1865) décrit le signe, qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui à Paris avec le sens de « sacrifice » : « tracer une croix sur sa bouche fermée » et confirme son étymologie, « mois du jeûne ». C'est le temps du carême, période de quarante jours entre le mardi gras et le jour de Pâques, au cours de laquelle l'Église n'autorisait qu'un repas par jour. Ce signe subsiste inchangé dans différentes localités (Arras, Metz, Saint-Étienne), seulement abaissé sur le menton pour faciliter la lecture sur les lèvres. Ailleurs (Nice), la main en clé touche chaque côté de la bouche, trace de la branche horizontale de la croix. À Paris, le mouvement s'est réduit à un tapotement du menton. La configuration en clé, ici bien nommée, symbolise la fermeture de l'orifice buccal à un excès de nourriture. À Angers et Marseille, la main en clé touche le haut puis le bas de la joue droite : voir AVRIL 5 parisien.

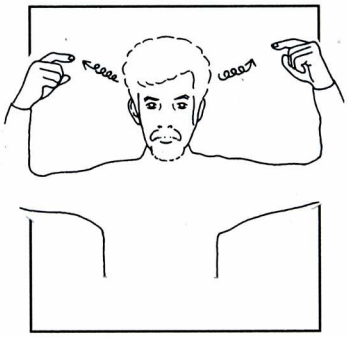
4. Commentant le signe MARS, Pélissier (1856) rappelle également qu'au mois de mars « le prêtre met de la cendre sur nos fronts » : ce rituel de la liturgie catholique qui s'accomplit le mercredi des Cendres (entre le 5 février et le 10 mars), se reconnaît dans le signe actuel de Chambéry.

5. Dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, le signe parisien MARS a été lié à une représentation des masques du mardi gras, qui fonde aujourd'hui FÉVRIER 3. Dans le calendrier liturgique, le mardi gras est situé quarante-sept jours avant Pâques, fête mobile se déplaçant entre le 22 mars et le 25 avril : il peut donc survenir entre le 4 février et le 9 mars. Bien que cela ne corresponde qu'à une fréquence moyenne de une fois sur quatre en faveur du mois de mars, la période 1954-1965 a connu cinq mardi gras tombant au mois de mars, ce qui a pu entraîner dans les institutions un changement provisoire du sens du signe. On rencontre plusieurs variantes de forme : les extrémités des doigts de la main plate touchent le front, puis la paume du poignet touche le menton (Angers) ; la main en griffe tapote le nez (Bordeaux) ; la main en griffe descend devant le visage (Bourg-en-Bresse, Colmar) ; la main en griffe est jetée sur le visage (Clermont-Ferrand).

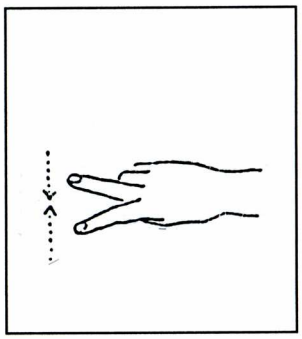
6. Dans le sud de la France (d'après une photographie de la Fnsf non localisée avec exactitude), trois doigts tendus montrent le nombre TROIS : c'est une trace de l'ancienne manière de nommer les mois d'après leur ordre, attestée au XVIII^{e} siècle chez l'abbé Ferrand.



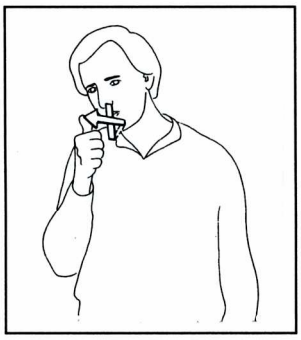
Symbole du Bélier



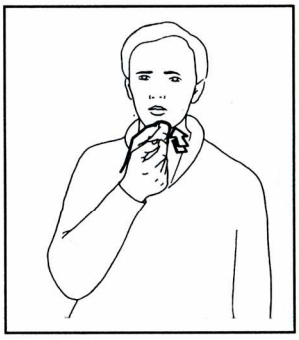
MARS 1. Drôme, 1979



MARS 2. Paris, 1865



SACRIFICE. Ivt 1990



MARS 3. Paris, Ivt 1990



MARS 4. Chambéry, 1982



MARS 5. Paris, vers 1980

AVRIL

1. Au XIX^{e} siècle à Paris, c'était une représentation du Taureau, le soleil entrant dans cette constellation au mois d'avril. Ce signe s'est maintenu jusqu'aujourd'hui à Saint-Laurent-en-Royans. C'était tout aussi bien le mois du bœuf, représenté par « le mouvement qu'exécutent ses mâchoires lorsqu'il rumine » (Degérando 1827). Il y a eu passage de TAUREAU à BŒUF selon un mécanisme également observé pour MARS 2 : remplacement d'un signe d'origine zodiacale par un signe de sens proche emprunté à l'environnement naturel.

2. Un deuxième signe parisien du XIX^{e} siècle est traduit « *mois Jésus-Christ ressusciter* » par Lambert : il stylise le mouvement vers le haut d'un être humain.

3. Au quartier des filles de Chambéry, AVRIL semble pouvoir être interprété comme le signe JÉSUS-CHRIST dans lequel a été injecté un mouvement de montée : ce serait alors une autre manière d'évoquer le miracle de la Résurrection.

4. Un troisième signe parisien du XIX^{e} siècle référait au cerf (Blanchet 1850). Les index étaient portés aux dents pour indiquer la mâchoire proéminente, puis aux tempes pour montrer l'endroit où poussent les bois. La relation entre « cerf » et « avril » est fournie par le terme de vénerie « *petit avril* », époque où les bois des cerfs commencent à pousser. Un signe en usage à Paris jusque dans les années 1980, main en double crochet sur le menton, pourrait être un dérivé du premier composant, la réalisation sur le menton permettant de ne pas entraver la lecture labiale.

5. Le signe parisien actuel, main en clé touchant le haut puis le bas de la joue droite, est obscur pour tous les locuteurs ; il se rencontre ailleurs (Angers, Marseille) pour désigner le mois de mars, ce qui suggère qu'il est lié à une fête mobile. Son origine est éclaircie par une variante bressane de AVRIL, la main en clé posée de chaque côté de la bouche évoquant sans ambiguïté la privation de nourriture pendant le carême. Dans le calendrier liturgique, le carême débute quarante-six jours avant Pâques, fête mobile se déplaçant entre le 22 mars et le 25 avril ; puisqu'il dure quarante jours, il peut couvrir en totalité mars, en partie février et avril, et être utilisé pour désigner n'importe lequel de ces trois mois (voir FÉVRIER 2 et MARS 3). À Paris, les deux points de contact de chaque côté de la bouche ont été ramenés sur un même côté du visage par économie gestuelle, de même que les deux baisers de JANVIER sont parfois réalisés sur la même joue. Une variante parisienne de AVRIL 5, réalisée avec la configuration en pince, confirme cette interprétation, puisque la pince est également liée au sémantisme de la fermeture de la bouche, comme dans le signe MUET.

6. Le mois d'avril est souvent désigné par le signe POISSON, en raison du « poisson d'avril » (Angers, Bordeaux, Lyon, Bourg-en-Bresse, Le Puy, Marseille, Poitiers, Toulon, etc.).

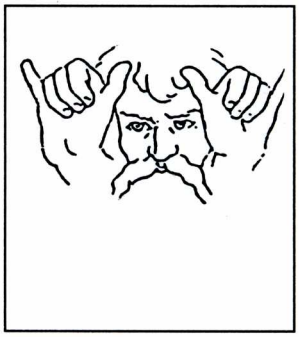
7. Il peut également être désigné en référence à la fête de Pâques et à ses cloches. La forme du signe représente soit la cloche elle-même soit sa tenue par la main en clé.

8. Autre manière d'évoquer les cloches de Pâques, un signe identique à PAPILLON ou ANGE, qui en stylise les ailes : ici, les petites ailes des cloches de Pâques. Bordeaux et sud de la France (d'après une photographie de la Fnsf non localisée avec exactitude).

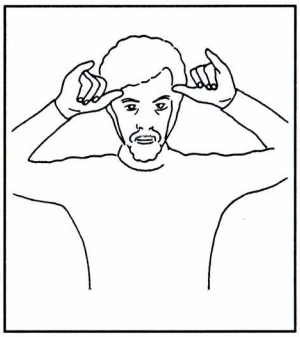
9. Une main ouverte paume vers l'avant, est ramenée une fois sur le front en se transformant en poing (Metz) : probable représentation de la grâce ou de la révélation divine, liée à la Résurrection.



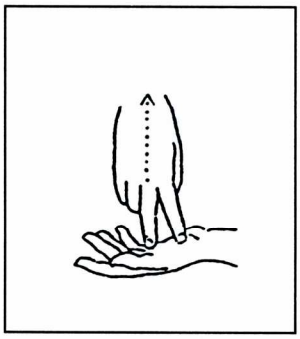
Symbole du Taureau



AVRIL 1. Paris, 1865



AVRIL 1. Drôme, 1979



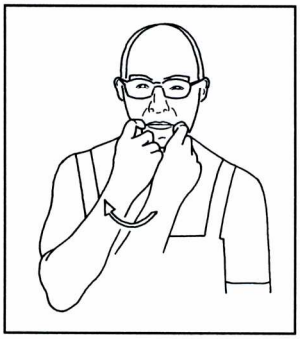
AVRIL 2. Paris, 1865



AVRIL 3. Chambéry (filles)



AVRIL 4 . Paris, vers 1980



AVRIL 5. Bresse



AVRIL 5. Paris. Ivt 1990



AVRIL 8. Sud de la France

MAI

1. Au XIX^{e} siècle à Paris, c'était la représentation de jumeaux, le soleil entrant au mois de mai dans la constellation des Gémeaux, les jumeaux du zodiaque. Le signe JUMEAUX se faisait à cette époque avec les deux mains enserrées l'une dans l'autre, comme l'un des signes actuels pour AMI. Ce signe s'est maintenu jusqu'aujourd'hui dans la Drôme.

2. Autre emploi de FEMME, pouce ou index glissant le long du visage (Bordeaux, Nice, signe archaïsant à Paris) : c'est une évocation de la sainte Vierge, à qui la liturgie catholique consacre le mois de mai. Dans le sud de la France (Montpellier), l'index est au préalable posé transversalement sur le front, stylisant le bord supérieur du voile marial (avec le sens de « femme », un signe monastique du XI^{e} siècle est identique) : l'ensemble peut donc être traduit littéralement « *la femme au voile* ». La réalisation rapide de ce signe composé avec abaissement sur le visage a abouti au signe parisien actuel.

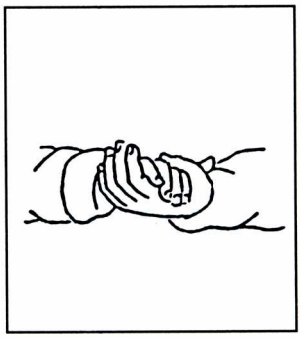
3. À Paris, le lien entre le mois de mai et la Vierge s'est également traduit par ANNEAU suivi de SANS (Lambert 1865), rapidement réduit à ANNEAU par économie gestuelle : référence à la virginité de Marie. C'est aujourd'hui l'un des signes pour MADEMOISELLE.

4. Stylisation du brassard de la communion solennelle qui se déroulait au mois de mai (institut Saint-Jacques, milieu du XX^{e} siècle).

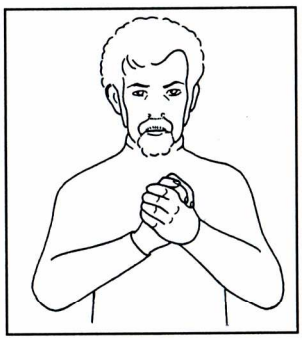
5. La référence au muguet du 1er mai se traduit par des signes reproduisant la forme de la clochette (Bordeaux) ou le geste de porter la fleur au nez pour en humer le parfum (Metz).



Symbole des Gémeaux



MAI 1. Paris, 1865



MAI 1. Drôme, 1979



FEMME. Ivt



FEMME, signe monastique



MAI 2. Paris, Ivt 1990



MAI 3. Paris, 1865



MAI 4. Paris, vers 1950

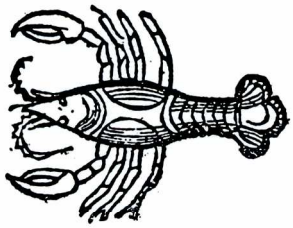
JUIN

1. Au XIX[e] siècle à Paris, c'était la représentation d'une écrevisse (Blanchet 1850, Lambert 1865), le soleil entrant pendant le mois de juin dans la constellation du Cancer, nom latin de l'écrevisse.

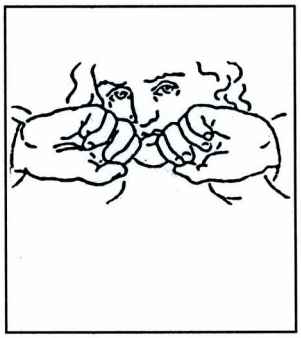
2. C'est également l'écrevisse qui est l'étymon de JUIN à Saint-Étienne et Saint-Laurent-en-Royans, mais elle est représentée différemment ; le mouvement vers l'arrière se conforme à la manière de nager de cet animal.

3. À Bordeaux et au Puy, le glissement d'un doigt sur le front stylise la couronne de lauriers que l'on posait sur la tête des meilleurs élèves pendant la distribution des prix du mois de juin. Voir AOÛT 3.

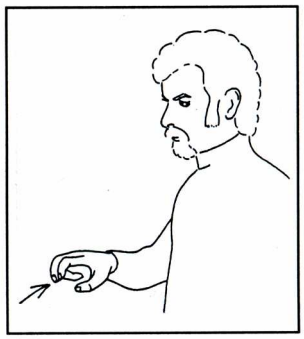
4. Dans le signe aujourd'hui le plus répandu, on reconnaît une forme stylisée du geste consistant à « se gratter la gorge », indiqué par l'abbé Lambert (1865) à l'entrée SOIF, en référence au début des chaleurs estivales.



Symbole du Cancer



JUIN 1. Paris, 1865



JUIN 2. Drôme, 1979



JUIN 3. Le Puy, 1984



JUIN 4. Paris, Ivt 1990

JUILLET

1. Au XIX^{e} siècle à Paris, c'était une représentation des pattes griffues du lion, le soleil entrant en juillet dans la constellation du même nom. Ce signe s'est maintenu jusqu'aujourd'hui à Saint-Laurent-en-Royans et à Saint-Étienne.

2. Dans ce signe parisien archaïsant, l'emplacement à proximité de la tête rappelle une autre caractéristique du lion, sa crinière, emplacement qui s'est maintenu jusqu'aujourd'hui en langue des signes belge. La configuration est la lettre manuelle L, initiale du mot *lion*. Ce signe est identique au toponyme LYON pratiqué par les Lyonnais, qui jouent sur l'homophonie du nom de l'animal avec celui de leur ville.

3. C'est le signe précédent dans lequel la lettre L, initiale de *lion*, a été remplacée par la lettre J, initiale de *juillet*, tandis que le mouvement unique de la main vers l'avant devenait une petite rotation redoublée. Ces transformations ont rompu tout lien sémantique entre le lion et le mois de juillet.

4. À Poitiers, JUILLET stylise la cocarde républicaine, référence à la fête nationale du 14 juillet qui commémore le début de la Révolution française.

5. Ailleurs en province, JUILLET est très souvent un autre emploi du signe FÊTE , en raison des feux d'artifice du 14 juillet. Angers, Poitiers, Bordeaux, Lyon, Bourg-en-Bresse, Marseille, Toulon, etc.

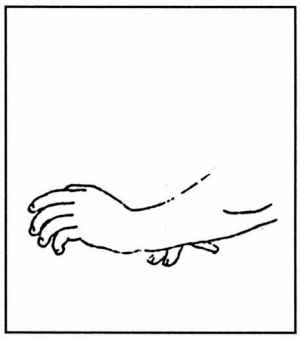
6. Au Puy, la main droite plate tapote le coude gauche. On reconnaît l'un des signes PARESSEUX, parfois utilisé pour désigner le jeudi (Asnières, Poitiers, Alger avant l'Indépendance) : juillet est le mois des vacances comme jeudi était naguère un jour de repos scolaire.

7. À Chambéry, la main droite, trois doigts tendus, s'ouvre et se ferme deux fois sous le coude gauche. Étymologie obscure.

8. À Marseille la main en pince pointe sur les deux côtés du front. C'est une stylisation des feuilles de lauriers de la couronne que l'on posait sur la tête des meilleurs élèves pendant la distribution des prix, lorsque celle-ci avait lieu au mois de juillet. Voir AOÛT 3.



Symbole du Lion



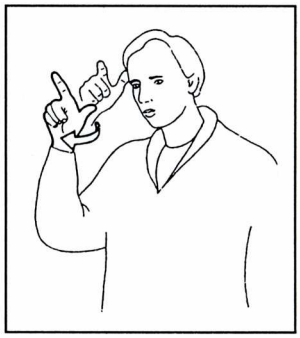
JUILLET 1. Paris, 1865



JUILLET 1. Drôme, 1979



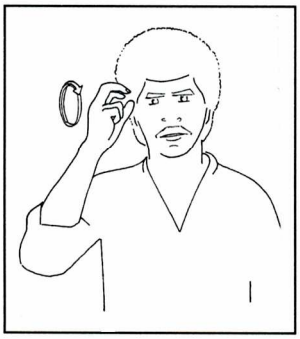
JUILLET 2. Paris



LYON, Ivt 1990



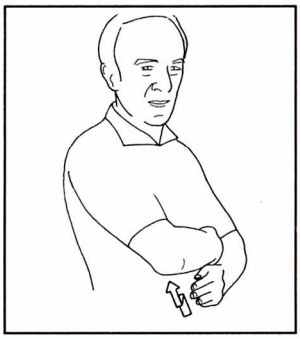
JUILLET 3. Paris, Ivt 1990



JUILLET 4. Poitiers, 1982



JUILLET 5. Ivt 1990 « fête »



JUILLET 6. Le Puy, 1984



JUILLET 7. Chambéry, 1982

AOÛT

1. Au XIX^{e} siècle à Paris, c'était un signe référant à l'Assomption fêtée le 15 août : « *mois sainte Vierge monter au ciel* » (Lambert 1865). Pour le signe VIERGE représentée par un anneau, voir MAI 3. Il est à noter que le mois d'août est en même temps celui où le soleil entre dans la constellation de la Vierge.

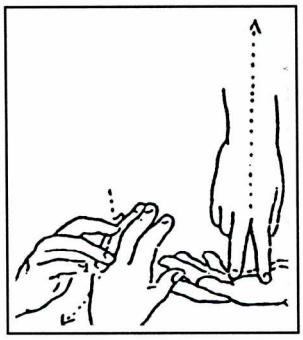
2. Au quartier des filles de Chambéry, la main plate horizontale venait toucher le front puis le menton. C'est peut-être une représentation du voile de la sainte Vierge qui, dans l'imagerie traditionnelle, encadre étroitement son visage.

3. Un autre signe parisien du XIX^{e} siècle stylise la couronne de lauriers que l'on posait sur la tête des meilleurs élèves lors de la distribution des prix, celle-ci ayant alors lieu au mois d'août (Pélissier 1856). Ce signe a disparu pour nommer le mois d'août mais s'est maintenu avec le sens de « prix scolaire » ; raccourci et descendu sur le front, c'est le signe actuel ÉTÉ : si ÉTÉ et SAINT sont presque identiques, c'est parce que leur étymon commun est un cercle tracé au-dessus de la tête, respectivement couronne de lauriers du bon élève et auréole du saint. Le même étymon a également produit JUIN 3 et JUILLET 8 : cette variabilité reflète les modifications du calendrier scolaire depuis le XIX^{e} siècle.

4. Référence à la moisson (Ferrand vers 1785, Sicard 1808, Blanchet 1850) : le signe stylise le geste du paysan qui coupe avec une faucille tenue par la main droite une gerbe de blé qu'il saisit de la main gauche. Cet autre ancien signe parisien, identique à CAMPAGNE puisque tous deux réfèrent au même geste de travail, s'est maintenu jusqu'aujourd'hui à Saint-Laurent-en-Royans.

5. Différentes variantes locales (Bordeaux, Poitiers, Le Puy, Metz) stylisent le geste de lier une gerbe de blé, autre référence à la moisson. Les variantes de Bordeaux et Metz sont identiques à un vieux signe CORDONNIER qui stylise un geste semblable, celui de tirer le ligneul.

6. Le signe aujourd'hui le plus répandu est un dérivé de SOLEIL, descendu sur le front par économie gestuelle.



AOÛT 1. Paris, 1865



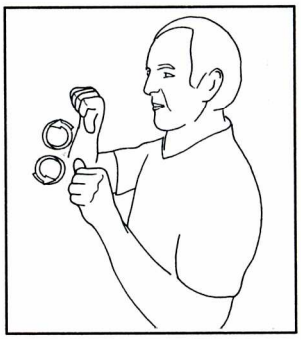
AOÛT 2. Chambéry (filles)



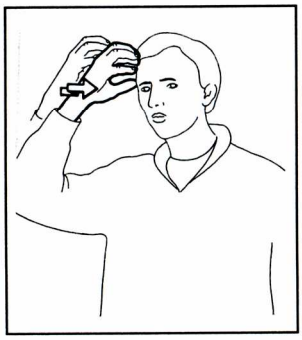
AOÛT 3, PRIX SCOLAIRE. Paris



AOÛT 4. Drôme, 1979



AOÛT 5. Le Puy, 1984



AOÛT 6. Paris, Ivt 1990

SEPTEMBRE

1. Au XIX^{e} siècle à Paris, c'était le « *mois balance* » (Lambert 1865), le soleil entrant en septembre dans la constellation de la Balance. Le signe BALANCE se réalisait comme aujourd'hui le signe JUSTICE : « du pouce et de l'index de chaque main, tenir comme les chaînes des plateaux d'une balance avec un léger mouvement alternatif de hausse et de baisse » (Lambert). Ce signe s'est maintenu à Saint-Laurent-en-Royans.

2. Le signe précédent est également l'étymon du signe parisien actuel, dans lequel tous les locuteurs voient un raisin que l'on égrappe : il y a eu contamination de SEPTEMBRE 1 par RAISIN, deux paronymes de hasard entre lesquels a été imaginé un lien sémantique, le mois de septembre étant perçu comme le mois des vendanges. Cette contamination a été facilitée par le fait qu'un ancien signe AUTOMNE, aujourd'hui disparu, était un dérivé sémantique de RAISIN (Lambert), et qu'un signe alternatif à « *mois balance* », également disparu, était « *mois fruits manger* », maintenu au quartier des filles de Chambéry (voir OCTOBRE 2). Si surprenante que puisse paraître aujourd'hui la dérivation de SEPTEMBRE depuis BALANCE, elle s'insère dans un paradigme d'une grande cohérence, celui d'une origine zodiacale pour tous les signes.

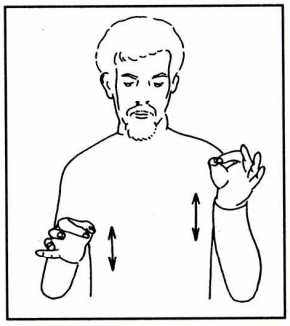
3. Le signe SEPTEMBRE sans départ depuis la bouche, plus proche donc de BALANCE que de RAISIN, se maintient largement en province. Outre Saint-Laurent-Royans, où l'écartement des mains montre sans ambiguïté une balance, on le rencontre également à Angers, Chambéry, Marseille, en Suisse romande, etc. ; il se maintient également à Paris dans des familles comprenant plusieurs générations de sourds passés par l'institut Saint-Jacques.

4. Quartier des filles de Chambéry. Étymologie obscure.

5. Au Puy, le pouce glisse sur la joue : signe FEMME évoquant la sainte Vierge (voir MAI 2) ? Ce pourrait avoir été le signe local pour AOÛT, mois de la montée au ciel de Marie, qui aurait été déplacé sur SEPTEMBRE après que AOÛT soit devenu le geste de lier une gerbe.



Symbole de la Balance



SEPTEMBRE 1. Drôme, 1979



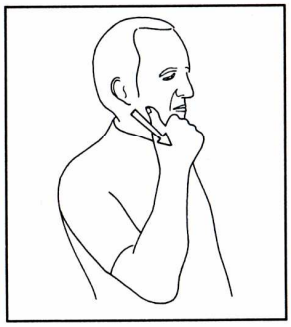
SEPTEMBRE 2. Paris, Ivt 1990



SEPTEMBRE 3. Chambéry, 1982



SEPTEMBRE 4. Chambéry (filles)



SEPTEMBRE 5. Le Puy, 1984

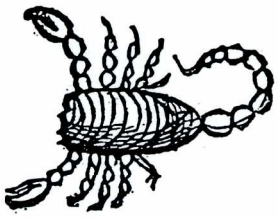
OCTOBRE

1. À Saint-Étienne et Saint-Laurent-en-Royans, la main en crochet ou en petite griffe figure la queue d'un scorpion, conformément au nom de la constellation dans laquelle le soleil entre au mois d'octobre. Ce signe a certainement été utilisé à Paris au XIX^{e} siècle antérieurement aux signes ci-dessous, même si nous n'en avons pas de preuve directe.

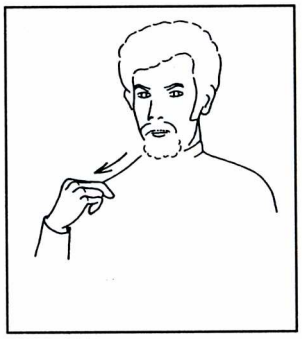
2. À Paris, OCTOBRE se disait « *mois raisin* » (Lambert 1865) : c'est le mois où « on fait la vendange et la récolte de tous les fruits » (Pélissier 1856). Ce signe s'est maintenu au quartier des filles de Chambéry jusqu'à sa fermeture dans les années 1960.

3. Autre signe parisien du XIX^{e} siècle, « faire un O dactylologique avec une main, souffler un peu dessus » (Blanchet 1850) : c'est le signe FROID dans lequel est injectée la lettre manuelle O, initiale du mot *octobre*. L'emplacement du signe actuel à proximité de la bouche garde la trace de l'ancien souffle.

4. À Metz, les mains en pince se posent en haut puis en bas de la poitrine : on reconnaît le signe SCOLAIRE, la rentrée des classes se faisant autrefois le 1er octobre.



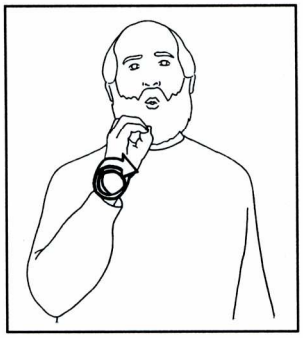
Symbole du Scorpion



OCTOBRE 1. Drôme, 1979



OCTOBRE 2. Chambéry (filles)



OCTOBRE 3. Paris, Ivt 1990

NOVEMBRE

1. Au XIX^{e} siècle à Paris, c'était une représentation du geste de tirer à l'arc (Lambert 1865), le soleil entrant en novembre dans la constellation du Sagittaire. Bien que très modifié sous la pression de l'économie gestuelle, ce geste se reconnaît dans le signe NOVEMBRE pratiqué à Saint-Laurent-en-Royans, ainsi qu'à l'école d'Alger avant l'Indépendance : la main gauche a emprunté à la main droite la configuration qu'elle présente en fin de mouvement dans l'étymon, et le mouvement a été raccourci.

2. « Tracer avec la main un N dactylologique, souffler un peu sur la face dorsale des doigts qui représentent cette lettre » (Blanchet 1850) : c'est le signe FROID dans lequel est injectée l'initiale du mot *novembre*. L'emplacement du signe actuel à proximité de la bouche garde la trace de l'ancien souffle.

3. À Bordeaux, c'est un signe de croix devant le visage, la main prenant la forme du N manuel, initiale du mot *novembre*. C'est une référence à la Toussaint fêtée le 1er novembre.

4. Le poing est jeté sur la poitrine (Metz) : c'est un autre emploi du signe local MORT, autre référence à la Toussaint.

5. Au quartier des filles de Chambéry, NOVEMBRE était identique au signe PROPRE. Étymologie inconnue.

6. À Saint-Étienne, NOVEMBRE était identique au signe TRAVAIL. Étymologie inconnue.



Symbole du Sagittaire



TIR À L'ARC. Ivt, 1990



NOVEMBRE 1. Drôme, 1979



NOVEMBRE 2. Paris, Ivt 1990



NOVEMBRE 5. Chambéry (filles)

DÉCEMBRE

1. Au XIX[e] siècle à Paris, c'était la représentation d'une chèvre, le soleil entrant au mois de décembre dans la constellation du Capricorne. Ce signe s'est maintenu jusqu'aujourd'hui à Saint-Etienne et Saint-Laurent-en-Royans, au prix d'une évolution qui a rompu le lien étymologique : un signe composé montrant les cornes puis la barbiche a évolué en un signe unique qui a conservé les emplacements du front et du menton, mais adopté une seule configuration, celle en double crochet qui figurait les cornes.

2. Autre signe parisien du XIX[e] siècle, « faire avec une main un D dactylologique, souffler un peu dessus » (Blanchet 1850) : c'est le signe FROID dans lequel était injectée la lettre manuelle D, initiale du mot *décembre*. L'emplacement du signe actuel à proximité de la bouche garde la trace de l'ancien souffle. Au quartier des filles de Chambéry, le D manuel tapote le menton.

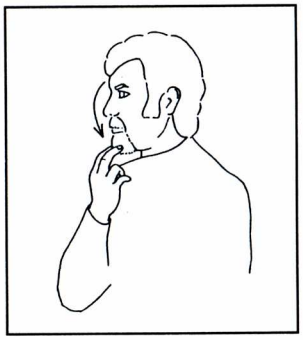
3. À Metz, c'est le signe SAPIN, référant à la fête de Noël.



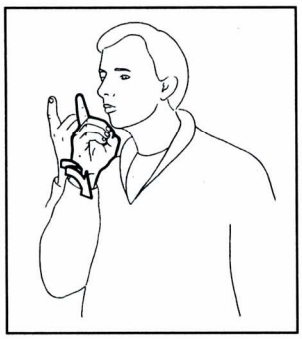
Symbole du Capricorne



DÉCEMBRE 1. Paris, 1865



DÉCEMBRE 1. Drôme, 1979



DÉCEMBRE 2. Ivt, 1990

Sources des illustrations

FEMME, FETE : dessins de Anne-Catherine Dufour, dans Bill Moody et al., *La langue des signes, dictionnaire bilingue élémentaire* (tome 2), Vincennes, Editions Ivt, 1986.

JANVIER 2, FÉVRIER 3, SACRIFICE, MARS 3, AVRIL 5, MAI 2, JUIN 4, LYON, JUILLET 3, AOÛT 6, SEPTEMBRE 2, OCTOBRE 3, TIR À L'ARC, NOVEMBRE 2, DÉCEMBRE 2 : dessins de Anne-Catherine Dufour, dans Michel Girod et al., *La langue des signes, dictionnaire bilingue élémentaire* (tome 3), Vincennes, Editions Ivt, 1990.

JANVIER 1, JANVIER 2, FÉVRIER 1, FÉVRIER 3, MARS 2, AVRIL 1, AVRIL 2, MAI 1, MAI 3, JUIN 1, JUILLET 1, AOÛT 1, DÉCEMBRE 1 : dessins de l'abbé Louis-Marie Lambert, *Le langage de la physionomie et du geste mis à la portée de tous*, Paris, Lecoffre, 1865. Réédité sous le titre *La langue des signes française d'autrefois*, Paris, Cths, 2005.

JANVIER 1, FÉVRIER 1, MARS 1, AVRIL 1, MAI 1, JUIN 2, JUILLET 1, AOÛT 4, SEPTEMBRE 1, OCTOBRE 1, NOVEMBRE 1, DÉCEMBRE 1 : dessins de l'auteur, d'après des photographies dans *Langage gestuel*, Institut médico-pédagogique pour déficients auditifs La Providence, Saint-Laurent-en-Royans, 1979.

MARS 4, JUILLET 7, SEPTEMBRE 3 : dessins de l'auteur, d'après des photographies dans *S'exprimer dans l'espace*, Commission de langage gestuel, Maison savoyarde des sourds, Chambéry, 1982.

JUILLET 4 : dessin de l'auteur, d'après une photographie dans *Les mains qui parlent, éléments de vocabulaire de la langue des signes*, Groupe de recherche sur le langage gestuel, Poitiers, 1982.

JUIN 3, JUILLET 6, AOÛT 5, SEPTEMBRE 5 : dessins de l'auteur, d'après des photographies dans *Des mains pour le dire, répertoire de vocabulaire de signes gestuels*, Institut médico-pédagogique pour jeunes sourds, Le Puy, 1984.

MAI 4 : dessin de l'auteur, d'après une photographie dans Pierre Oléron, *Eléments de répertoire du langage gestuel des sourds-muets*, Paris, Cnrs, 1974.

FÉVRIER 2, MARS 5, MARS 6, AVRIL 4, AVRIL 8 : dessins de l'auteur, d'après des photographies appartenant à la Fédération nationale des Sourds de France.

FÉVRIER 5, AVRIL 3, AVRIL 5, JUILLET 2, AOÛT 2, AOÛT 3, SEPTEMBRE 4, OCTOBRE 2, NOVEMBRE 5 : dessins de l'auteur d'après ses enquêtes de terrain.

FEMME (signe monastique) : dessin dans Debby Banham, *Monasteriales Indicia. The Anglo-Saxon Monastic Sign Language*, Anglo-Saxon Books, Pinner, 1991.

Les symboles des constellations proviennent d'un zodiaque de 1489, reproduit dans Camille Flammarion, *Les Étoiles*, Paris, 1882.

Autres ouvrages cités

Blanchet (Alexandre), 1850. *La surdi-mutité. Traité philosophique et médical suivi d'un petit dictionnaire usuel de mimique et de dactylologie à l'usage des médecins et des gens du monde*, Paris, chez Labé.

Degérando (Joseph-Marie), 1827. *De l'éducation des sourds-muets de naissance*, Paris, Méquignon.

Ferrand (abbé Jean), vers 1785. *Dictionnaire des sourds-muets*. Manuscrit édité par J.A.A. Rattel, Collection ancienne et moderne d'otologie, 7, Laval, 1896.

Pélissier (Pierre), 1856. *Iconographie des signes faisant partie de l'enseignement des sourds-muets*, Paris, Paul Dupont. Les planches de signes de cet ouvrage ont été rééditées dans Marc Renard et Yves Delaporte, *Aux origines de la langue des signes française*, Paris, Langue des signes éditions, 2002.

Sicard (abbé Roch Ambroise), 1808. *Théorie des signes ou introduction à l'étude des langues, où le sens des mots, au lieu d'être défini, est mis en action*, Paris, imprimerie de l'Institution des sourds-muets.